

Témoignage de l'abbé Patrick Koehler, recteur de la basilique de Thierenbach (Haut-Rhin)

Merci, cher Monseigneur !

J'ai eu la joie de rencontrer Mgr Raffin, lorsqu'ensemble nous étions au service des sœurs du Très Saint-Sauveur. Arrivant à Oberbronn, je le saluais pour me présenter à lui. Il m'accueillit avec une chaleureuse attention. Je frappais à sa porte et son « *Entrez* » a été définitif. Je n'étais pas seulement entré dans son bureau, mais j'étais entré définitivement dans son cœur de Père. Il y eut, à partir de ce jour, entre lui et moi une complicité qui nous a donné de nous réjouir de la vie de l'Église. Alors que, spontanément, je ne mettais aucun filtre à mes propos, propos concernant la vie de l'Église d'Alsace et qui auraient pu le choquer, il y répondait par le silence avant de faire une relecture à la lumière de la Parole de Dieu et de l'histoire qui dédramatisait mes sautes d'humeur. Un cœur qui écoute ! Un cœur qui prie !

Parlant un jour de sa mort, il me disait : « *J'ai voulu faire de mon mieux... j'espère avoir été utile au Règne de Dieu* ». Mais oui, Monseigneur, n'en doutez pas ! « *Après ma mort, on dira de moi ce qu'on voudra... et les gens ne se gêneront pas...mais ils oublieront de prier pour moi. Vous y veillerez alors, mon cher Père !* »

Oui, Monseigneur !

Après un silence, j'eus droit à un de ses regards réservés mais si expressifs : « *Vous êtes bien aimable de vouloir m'encourager... Mais le seul qui puisse me dire que j'ai été utile au Règne de Dieu, c'est Dieu.* » Parole de dominicain ! Dominicain, il l'était jusqu'à la moelle de ses os ! Il ne tarissait jamais d'éloges lorsqu'il s'agissait des novices, il était fier de l'Ordre de saint Dominique.

Il se souvenait aussi des prêtres qu'il avait ordonnés avec la sympathie de l'aîné qui assumait sa responsabilité de les avoir appelés à l'ordination en priant pour eux... Il éprouvait de la joie d'être au service de son Église et heureux d'avoir été appelé à servir l'Église de Metz.

Lors d'un de mes derniers appels téléphoniques, il attendait l'infirmière et il ne manquait pas de dire : « *Mais qu'est-ce qu'elle fait aujourd'hui ?* ». Et, se reprenant immédiatement, il me précisa : « *La patience n'est pas ma qualité première* ». « *Oh ! Monseigneur, ça vous viendra encore* ». Et lui de me répondre : « *Vous vous faites des illusions, mon cher Père... mais je comprends que l'infirmière soit en retard, il y a de la neige, mais quand même, ça fait long* ». Notre Monseigneur a eu des coups de sang mémorables. Mais à peine les avait-il eus que déjà il les regrettait. Posé et passionné à la fois, il ne supportait pas les bricolages théologiques, pastoraux et liturgiques.

En effet, Monseigneur avait quelques marottes liturgiques et d'autres qui me faisaient sourire. Lorsque je lui en parlais, ses yeux malicieux et bienveillants annonçaient une répartie bien sentie : « *La liturgie, mon cher Père, nous la vivrons dans toute sa splendeur au ciel...* »

« Mais là-bas, Monseigneur, vous ne présiderez plus » lui répliquais-je.

« Je ne présiderai plus, mais je chanterai... je chanterai les miséricordes du Seigneur ! »

Puisse-t-il en être ainsi au moment où frère Pierre Raffin, dominicain, ancien évêque de Metz, est conduit par Notre-Dame, la Vierge qu'il priait chaque jour en disant son chapelet, jusque devant la face de Jésus, son maître et Seigneur. Chantera-t-il en latin les bontés du Seigneur, comme il aimait le faire sur Terre ? Je l'avais taquiné à ce sujet et sa réponse fut originale comme l'ont été souvent ses répliques : *« Je chanterai juste ! Ce ne sera pas mal du tout... »*

Qu'il en soit ainsi pour la gloire de Dieu. Merci, cher Monseigneur Raffin, qu'il m'arrivait d'appeler affectueusement dans mes discussions avec les sœurs du Très Saint Sauveur : *« Papi Raffin »*. Il était bon pour moi : un cœur qui m'a accueilli et écouté, un esprit qui m'a édifié, mais aussi un cœur et un esprit avec qui je dialoguais. Nous savions nous réjouir de la vie que le Seigneur nous donnait jour après jour, bien entendu dans la prière, mais aussi autour d'une bonne table, avec sa sœur Christine, et d'amis fidèles dont la seule présence le comblait. Pour tous ces bienfaits, que Dieu soit béni !

À bientôt, cher Monseigneur, à l'heure de la messe !